

Rapport de mission – Les Jardins de l'Espoir

Mon prénom est Yann, j'ai 35 ans, et à l'occasion d'un séjour à Madagascar, grâce à Marine, je lui ai proposé d'apporter ma contribution à son projet, initialement pour amener et ramener des affaires supplémentaires afin d'aider l'école des Zigotos et Les Jardins de l'Espoir. Il s'est avéré que je pouvais aider sur plusieurs autres points, ce que j'ai accepté avec grand plaisir.

Projet MBOT

Initialement, je ne connaissais pas spécialement ce jeu éducatif d'initiation à la robotique, mais travaillant dans ce domaine, cela a été une opportunité pour l'association (et pour moi) de faire un point sur les problèmes que semblait avoir l'équipe enseignante avec ces petits robots.

D'un point de vue purement fonctionnel, à l'exception d'un petit robot sur le lot complet qui présente un léger faux contact sur l'interrupteur « marche/arrêt » ceux-ci sont en parfait état de marche. Le faux contact n'est pas problématique, en ressayant plusieurs fois celui-ci finit par fonctionner. Il manque juste des piles rechargeables pour pouvoir les faire fonctionner en autonomie au lieu de laisser brancher le câble USB à l'ordinateur, ainsi que des petites piles pour les télécommandes pouvant servir à piloter les robots.

Une petite formation a été faite à l'équipe enseignante sur l'utilisation et les possibilités associées à ces robots. En effet, Madame Coco m'avait dit qu'il y avait des soucis avec l'utilisation de ces robots. L'équipe enseignante arrivait à programmer les robots pour faire des scénarios simples : avancer, tourner, allumer une LED, afficher un texte... Mais n'avait pas les notions d'algorithmie pour faire des scénarios un peu plus compliqués basés sur des conditions :

« Si pas d'obstacle devant alors avancer », « reculer si l'obstacle est trop prêt ». Le manuel des robots décrit bien et de façon progressive, des algorithmes allant du plus simple au plus complexe, pouvant être fait avec les robots. De mon point de vue, l'algorithmie n'étant pas forcément quelque chose de facile à aborder, ni forcément intéressant à première vue à tout le monde, cela peut faire « peur » : « je ne comprends rien ». C'est ce qui a dû arriver à l'équipe enseignante.

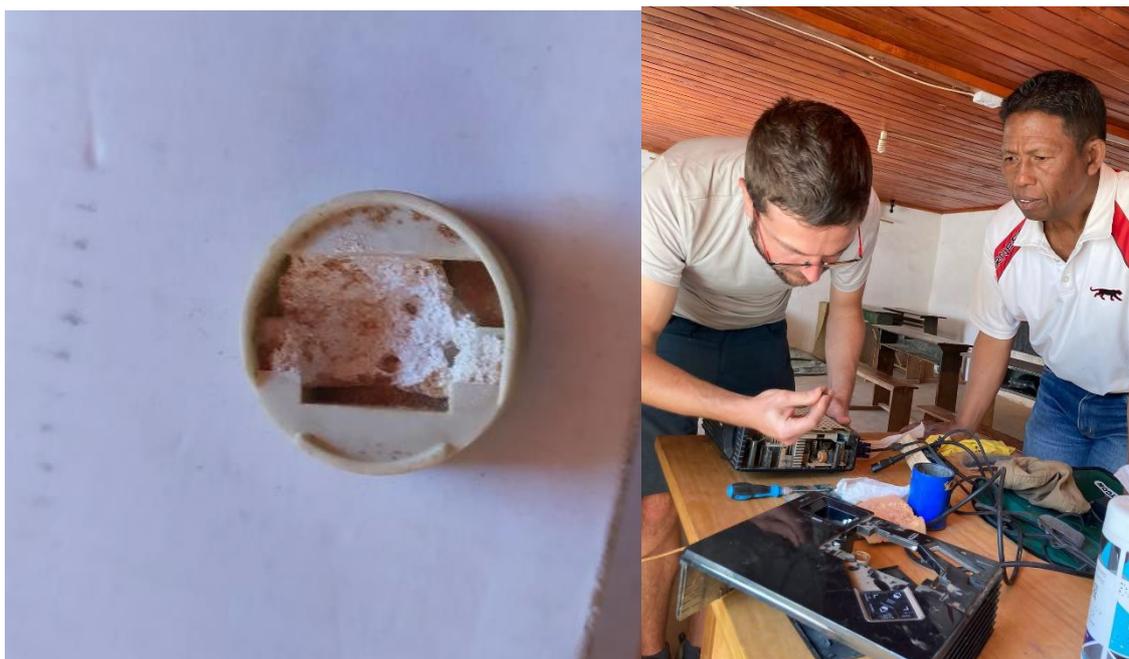


Session « Repair-café »

Participant à un Repair-café en France, j'ai eu la chance de participer à une séance improvisée à l'école, avec l'aide de Mr Hery, pour le diagnostic et la tentative de réparation du vidéo projecteur. Celui-ci ne restait allumé que quelques secondes avant de s'éteindre.

La raison était une surchauffe de la lampe qui sert à projeter l'image. Celle-ci fonctionnait encore malgré le fait que le culot avait en partie « explosé » dû à la chaleur. La source principale de la panne vient du fait que le gros ventilateur permettant de refroidir cette lampe ne marche plus : la poussière rouge de Madagascar. Le vidéoprojecteur en était rempli cela a certainement raccourci la durée de vie du système de ventilation et de projecteur du vidéo projecteur, qui de base est déjà des organes plutôt sensibles.

Le vidéoprojecteur est en soi réparable, il faudrait se procurer le ventilateur de remplacement et ainsi qu'une nouvelle ampoule. De ce que j'ai vu, les Malgaches semblent beaucoup plus débrouillards que les Occidentaux, le problème est plus sur l'approvisionnement de ces pièces là-bas, rendant la réparation probablement pas rentable économiquement. D'autant plus que maintenant la technologie des vidéoprojecteurs s'est améliorée, des sources lumineuses qui chauffent moins (donc on moins besoin d'être refroidies), plus compact et moins onéreux qu'avant.



Artisanat

Ayant pu faire rentrer toutes mes affaires dans un sac rentrant dans les critères de sac cabine, j'ai profité de ma valise pour amener quelques cahiers, fournitures scolaires, habits et livres pour les enfants malgaches. Au retour cette valise a été placée dans un plus grand sac pour ramener en France une quantité supplémentaire d'artisanat, notamment pour les marchés en région Rhône-Alpes grâce à la famille Chinardet.

